

Cameron offrit au général de lui faire fabriquer une selle tout particulièrement soignée à Toronto et s'engagea à la livrer avant deux mois. Le marché fut accepté.

Deux mois après, Malcolm Cameron me pria de l'accompagner au bureau des douanes françaises pour l'aider à passer l'entrée en douane de la selle de l'aide de camp du Président de la République.

L'employé préposé à ce service nous reçut fort poliment, mais après production de la facture datée "Toronto, Canada," il fit une grimace et sans parler, il tourna de notre côté ses tableaux des tarifs des douanes françaises, ou je lus : "Sellerie étrangère—PROHIBÉE," tarif général. Sellerie étrangère, 100% *ad valorem*, tarif conventionnel, applicable à l'Angleterre.

Nous parlementâmes, mais inutilement. L'employé, ancien militaire, était navré, mais il fallut se rendre à la cruelle situation que l'Angleterre, si tendre envers l'Australie, au Cap et aux Indes, faisait aux selliers du Canada : la sellerie canadienne était prohibée absolument.

Cameron, qui voulait tout simplement faire cadeau de sa selle au général d'Abzac, était furieux et nous demandait pourquoi l'Angleterre l'avait invité à venir fermer à ses côtés dans un pays, où le marché nous était fermé, mais que l'Angleterre avait si complaisamment ouvert à d'autres colonies ?

La selle fut expédiée à un ami à Londres et réimportée en France comme *selle anglaise*, puis offerte au général. Mais ce n'était pas ce débouché-là que Cameron était venu chercher en France. (Depuis, le tarif a été amendé et nos selles peuvent entrer en payant un droit plus élevé que la sellerie anglaise ; mais elles entrent enfin.)

Est-ce une situation économique tenable, que celle que nous offre le marché continental, où, malgré les assertions de sir John et de M. Ouimet, nous n'avons pas le droit d'aller faire de traité de commerce ?

Vous avez donc raison, mon cher ami de mener activement la campagne patriotique que vous avez entreprise. Mes meilleurs vœux vous accompagneront pendant la lutte qui commence et qui se terminera, j'en suis convaincu, par l'éclatant triomphe de la cause libérale.

Je vous serre cordialement la main.

G. A. DROLET.